CARNET Nº 1

Juillet 1914 – novembre 1914

Carnet de Campagne 1914 appartenant à Emile Baudet Caporal infirmier, 69 ° Infanterie Commencé le 30 juillet 1914 62 rue du Perray Etampes (Seine-et Oise)



31 juillet 1914

L'ordre de mobilisation est venu à 11 h.30 du soir.

Départ à 0h. 30. Beaucoup croient à un exercice et ne s'approvisionnent pas. On marche sur **Laneuvelotte**, **Laitresous-Amance**. Le colonel m'envoie avec le médecin auxiliaire à Amance pour y établir un poste de secours. On l'installe dans une ancienne maison de religieuses. Bientôt nous avions trouvé le local nécessaire pour y coucher 70 hommes blessés. Le maire, M. Minier, est très gentil avec nous. Il nous invite à

Caporal-infirmier Emile Baudet déjeuner, ce que l'on fait avec grand appétit car depuis la veille nous n'avions rien pris. L'après-midi nous nous sommes reposés un peu.

1er aout

Nous avons passé une excellente nuit jusqu'à 1 heure du matin. Alors nous fûmes réveillés par une auto : les sergents de l'état-major qui la montaient amenaient l'ordre de mobilisation de quelques réservistes. Tout le pays est sur pieds, les femmes pleurent, mais les hommes partent pleins d'entrain. Ce départ est très impressionnant. Nous consolons comme nous pouvons ces pauvres femmes. Une d'entre elles se sauve en haut du pays et ne veut plus rentrer chez elle. Le fils du maire est parti, lui aussi, laissant son importante ferme de **Fleur-Fontaine** entre les mains de sa femme ; elle a de petits enfants en bas âge. Je pense souvent à Etampes mais n'ose y arrêter trop mon esprit car on doit y pleurer.

A 3 heures du matin je rencontre le curé du village et je lui demande s'il ne voudrait pas me donner la communion. Le recevrai-je encore ? peut-être sera-ce Lui qui me recevra pour toujours. Pourquoi alors me désoler ! Pensons plutôt à ces pauvres hommes mariés qui laissent femmes et enfants. Le téléphone n'arrête pas de la journée. Le bruit court d'une mobilisation générale pour ce soir. L'après-midi on va voir les positions du 2° bataillon à l'extrémité du **mont d'Amance**. Elles sont admirablement installées. Les tranchées sont creusées tout autour. Le versant Est, qui est boisé, est garni de ronces, de fils de fer et de chausses trappes : impossible de gravir la colline. L'artillerie a pris ses positions plus en arrière près d'Amance. Sur la frontière on ne voit rien, même avec des jumelles. Quelques uhlans sont à **Biencourt** mais n'y restent pas.



A 6 heures, l'ordre de mobilisation générale est affiché à **Amance**. Elle a lieu à la date du 2 août. Tout est calme cependant, pas de surexcitation. L'ordre de réquisition est affiché aussi.

A 7 heures l'appariteur bat le tambour : " tous, dit-il, doivent partir avec une bonne paire de chaussures aux pieds, <u>les cheveux coupés</u> et un jour de vivres."

2 août

Pour nous la mobilisation c'est la guerre imminente et nous nous sommes couchés hier sur nos brancards avec l'idée que c'était la dernière nuit tranquille que nous passions. Hélas, non! Vers 1 heure du matin le sergent-major attaché au colonel vient nous réveiller : " c'est fait, dit-il,

ils se battent. Le colonel demande que vous preniez toutes vos précautions.". Je me lève et vais ouvrir la fenêtre ; une fusillade à tout casser du côté de la **forêt de Champenoux**. Il n'y a plus de doute possible. On s'allonge sur les brancards en attendant le petit jour. A 3 heures nous partons, mais en passant auprès du poste téléphonique on nous dit qu'il n'y a comme blessés que 2 vaches qu'il faut abattre de suite...

Voici ce qui s'était passé : un lieutenant placé aux avant-postes voit soudain dans la nuit des hommes passer au loin. C'était sa propre patrouille qu'il avait envoyée et qu'il n'avait pas reconnue. Aussitôt l'éveil est donné au premier peloton. Le lieutenant examine toujours l'horizon, la frontière. Dans les champs il voit des masses noires déployées en ligne. Plus de doute, ce sont les boches. Feu à répétition ! La pauvre patrouille se couche à plat ventre ne sachant plus ce que cela veut dire. Le petit jour arrive. On regarde l'effet produit par cette fusillade. Hélas ! les masses noires n'étaient que des tas de fumier et pour toutes victimes : deux vaches. On rit beaucoup.

A 10 heures arrivent les réservistes... à 10 h. 30 nous allons à la messe. M. le curé dit quelques mots très bien sur l'état actuel des événements. Toutes les femmes pleurent. A midi je reçois l'ordre d'aller à **Laitre** afin d'y établir un poste de secours. Un médecin de réserve doit venir me rejoindre. Je pars. On fait évacuer tout le mobilier de l'école. Je demande au maître d'école de réquisitionner 500 kg de paille, mais à ma surprise il fait battre le tambour et demande aux habitants qui le peuvent de donner leurs matelas. En moins d'une heure, 30 matelas, 10 traversins et 12 couvertures étaient à l'école. Je remercie beaucoup l'instituteur. Mais je commençais à avoir faim. J'allais ouvrir ma musette et j'y trouvais du pain, de la viande, du jambon, du chocolat que la brave "mairesse" d'Amance et M^{elle} Janiot avaient voulu à tout prix que j'emporte quand elles ont su que je partais. Elles étaient désolées de me voir partir.

3 aout

La nuit est excellente sur les matelas du poste de secours et je n'ai fait qu'un somme jusqu' à 5 heures et demie. La femme de l'instituteur veut à tout prix que je vienne déjeuner. Il n'y a plus de vin dans le village, mais dans leur cave il reste une seule et dernière bouteille de Bordeaux, et malgré mes efforts pour refuser l'offre, ils veulent que nous buvions ensemble cette dernière bouteille. "Les Prussiens ne l'auront pas" disent-ils.

Le 69° est harassé de fatigue. Tous les jours ils creusent des tranchées et ils passent la nuit dans ces mêmes tranchées, toujours aux avant-postes ¹. Le colonel a exposé la situation au Général de Division. Peut-être allons-nous abandonner ce poste et reculer vers Nancy, tandis que des troupes fraîches vont venir nous remplacer.

Depuis hier on n'affranchit plus les lettres ; en guise de timbre nous mettons "*Armée de l'Est*". Notre nouvelle adresse : 4^{ème} Armée de Campagne, 69° Infanterie - Dépôt commun de Troyes.

Pas de combat, pas de blessés, et cependant notre infirmerie de cantonnement commence à être envahie. Un pauvre réserviste, veuf depuis quelques mois, est parti le jour de la mobilisation laissant ses 2 enfants dont le plus vieux a 14 ans ! J'essaie de le consoler car c'est le moral qui certes est le plus atteint. Je suis allé voir aussi une pauvre femme du pays ; elle est paralysée et immobilisée dans son lit...M. le curé de Laitre est parti, j'ai essayé de le remplacer auprès d'elle en lui disant quelques mots de consolation : son mari est parti artilleur à Toul !

4 août

Réveil brutal à 0 h 30. L'artillerie s'en va à **Amance** avec ses gros 155 (poids du canon 5.000 kg – de l'obus 45 kg). L'infanterie part avec son état-major à **Laneuvelotte**. Nous restons, le médecin auxiliaire et moi, à **Laitre** avec la voiture médicale.

A Orgevocourt hier soir le frère ou le neveu de M. Minier (Maire d'Amance) a été réquisitionné par les Allemands pour barricader le pont-frontière : il l'a fait avec son fils mais, la nuit venue, ils se lèvent tous deux, jettent dans la Seille les voitures et les barricades, abandonnant leur importante ferme et entrent en France (le fils du fermier était soldat allemand et il a son frère qui est soldat français au 37°!).

Les hussards arrivent à **Laitre** triomphants, amenant avec eux la selle, le sabre et la monture d'un uhlan! Le Prussien faisait une promenade hygiénique dans la **forêt de Champenoux**.

5 août

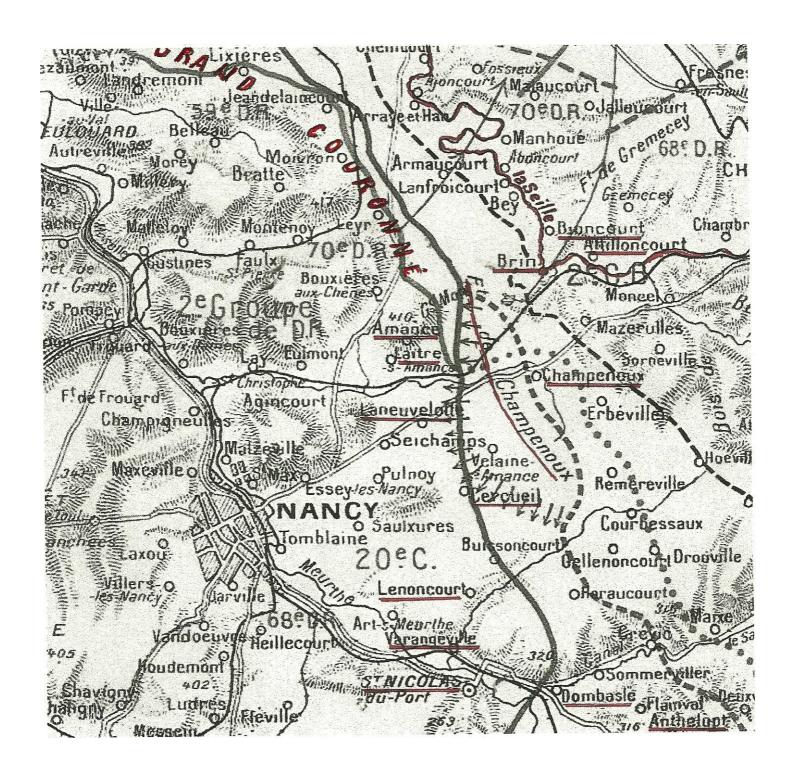
La guerre est déclarée. A 10 h. nous entendons le canon, une quinzaine de coups environ ; on ne sait d'où cela vient. Trois gendarmes sont prisonniers à Nancy ; un officier uhlan a été sabré par un lieutenant de dragons.

6 août

Nous franchissons la frontière à 18 h à **Brin** sur Seilles. Nous avons arraché le poteaufrontière "Deutsch Reich" et nous l'avons projeté dans la **Seille** ² ! Les habitants de **Brin** sont joyeux, heureux de nous voir. Partout on nous invite. Nous dinons chez une brave dame, la femme du Maire, je crois. C'est une fête de nous voir. Les Prussiens sont refoulés jusque dans la forêt de Crennecey. Le 69° occupe tous les villages allemands : Pettoncourt, **Attilloncour**t, **Broncourt**.

¹ C'était tout le système de tranchées qu'on appellera plus tard "Grand couronné de Nancy"

² La Seille, affluent de la Moselle, marquait la frontière avec l'Allemagne. A Brin se trouvait le pont-frontière



Carte de la Région

Sont soulignés en rouge les noms des lieux mentionnés dans le carnet

Nuit tranquille, sans alerte. Nous avons couché, le médecin auxiliaire et moi, dans une maison d'Italiens : ils nous ont offert un lit,.. M. Le Curé de **Brin** nous a invités tous les deux à déjeuner. La matinée est tranquille ; les soldats, ne sachant que faire, pêchent dans la Seille ; on fait une partie de canot !! Cependant le canon tonne au loin. Les "charbis" ont couché cette nuit à **Dieuze** dans des casernes allemandes !

A midi coup de feu du côté du Rhin de Bois. On vient nous chercher : il y a 2 blessés. Nous dévalons les côtes, traversant les champs d'avoine et de betteraves. Mais voici que les balles sifflent ; on se couche. La fusillade cesse ; nous repartons vers la ferme. Les uhlans l'occupent, les hussards ont pénétré dedans, mais un sous-officier uhlan tire et blesse le lieutenant des hussards. Ceux-ci entrent malgré tout, les "boches" se sauvent, et le sous-officier uhlan jette bas les armes et se rend. Nous soignons le lieutenant : il a l'os de la cuisse cassé ; un soldat du 26° a la même blessure. Nous partons, mais pendant le transport nouveau feu de salve ; on se couche. Le feu cesse ; nous repartons jusqu'à **Alincourt**, village allemand situé au bas de la ferme du Rainbois. On y rencontre le 26° qui occupe Bey. On attend l'auto-ambulance de Nancy.

Je cause au sous-officier de uhlans : il parle bien français ; il nous dit qu'il est lorrain annexé. Il s'est engagé à 18 ans et il a 4 ans de service (au 3° Uhlans). En retournant à **Brin** on rencontre un pauvre hussard tout mouillé ; il venait de traverser la Seille poursuivi par les Uhlans. Il était blessé au mollet, mais il était heureux car il avait pris les jumelles du Uhlan, qu'il conservait soigneusement.

8 août

Le 1^{er} bataillon vient nous remplacer aux avant-postes... Nous sommes à **Champenoux**.³ Bonnes nouvelles de partout, et nouvelles officielles : Liège décorée de la Légion d'Honneur : les Allemands ont évacué la ville : 1200 hors de combat. Les Français viennent renforcer les Belges, ainsi que les Anglais. 3 unités allemandes ont été coulées, et parmi elles la Panthère. Le canon tonne tout l'après-midi du côté de **Ley**. Les Allemands lancent des obus contre un aéroplane français ; mais en vain, l'aviateur poursuit sa route et revient en France.

9 août

Toujours à **Champenoux**. Les Français marchent sur Mulhouse. Combat de Altkirch où les Français sont victorieux. A 13 h. 50 les Français (une brigade) occupent Mulhouse. On nous amène un Uhlan blessé : il a une plaie à l'abdomen.

Chambrey est brûlé par le 4° chasseurs. Les habitants cachés derrière leurs volets ou dans les soupiraux ont tiré sur les Français : un sergent de chasseurs a été tué ainsi. La ferme du Rhin de Bois où nous avions été chercher le lieutenant de hussards est prise par le 69° et brûlée. On a amené les habitants à **Champenoux** cette nuit et de là dirigés sur Nancy.

Les Français se dirigent sur Neuf-Brisach. 7 chasseurs à cheval rencontrent 22 Uhlans : ceuxci ont leur officier tué net par l'officier des chasseurs ; sur ce, les Uhlans se sauvent et abandonnent leur officier.

-

³ Les quelques cartes ici reproduites, afin d'aider le lecteur, proviennent d'une patiente recherche dans les trésors d'Internet

Proclamation du Général Joffre aux annexés...

"Enfants d'Alsace, après 44 années d'une douloureuse attente, les soldats français foulent à nouveau le sol de votre pays. Ils sont les premiers ouvriers de la revanche. Pour eux, quelle émotion et quelle fierté! Pour parfaire cette œuvre ils ont fait le sacrifice de leur vie. La nation française unanimement les pousse et dans les plis de son drapeau sont inscrits les noms magiques du Droit et de la Liberté! Vive l'Alsace et vive la France!"

Général en chef des armées : Joffre

Ceci a été affiché à Mulhouse et lu avec émotion.

10 août

Départ de Champenoux 3 h. du matin ; retour à Amance. La 39° division nous remplace...

11 août

Engagement à Chambrey. 6 chasseurs tués dont un lieutenant, 18 blessés.

12 août

Nous quittons Amance pour nous rendre à **Fleur-Fontaine**. Le canon tonne toute la matinée du côté de Nomeny. Nous croisons le 43° Colonial... parmi les brancardiers, je vois *Métayer*, professeur au petit séminaire de Versailles. Quelle rencontre!

13 août

Cantonnement à **Laneuvelotte**. Les 9° et 15° Corps passent en 1^{ère} ligne... Nous sommes ici avec le personnel du service de santé (1^{ère} ambulance), il y a parmi les infirmiers et brancardiers au moins 30 ecclésiastiques.

14 août

Nous sommes dans une forêt près d'Herbeville. Une batterie du 8° d'Artillerie et le 146° ont donné un couple d'heures sans résultat. Le Maire d'Herbeville et l'instituteur viennent d'être arrêtés pour espionnage. Sur la route les gendarmes racolent tous les militaires qui traînent isolés. Parmi eux un brigadier du 5° Hussards a les menottes...

15 août

Quel jour d'Assomption! Pourtant je n'ai pas à me plaindre. M. l'Aumônier peut dire la messe au village de **Serres**... Nous faisons halte près de la forêt de **Bézanges** au bruit du canon. On voit même les obus allemands éclater au loin. Nous sommes toujours en arrière-garde, prêts à soutenir le 15° Corps et le 9° Corps qui se trouvent à droite et à gauche de nous. Le 4° Chasseurs est en position près de nous ; ils font des tranchées. Depuis hier ils n'ont pas mangé. : les soldats du 69° envoient chacun la moitié de leur portion. Superbe. Les obus allemands tombent à gauche de Juvrécourt. Notre artillerie est du côté de Bézanges et leur répond en les prenant de flanc. Le 69° fait face à **Juvrécourt**. Les hommes commentent beaucoup ce combat qu'on observe ainsi de loin. "Ils auront beau faire, les Boches, dit l'un d'eux ; ils auront beau retourner notre régiment, ce sera toujours le 69!...".

Nous quittons Bartelement à 4 heures et nous nous dirigeons sur **Donnelay** (*Allemagne*). Nous sommes en réserve. Le 15° Corps se dirige sur le Bois du Haut de la Croix : nous le renforçons à gauche. Sur les hauteurs, près de **Richecourt**, pour la 1^{ère} fois nous voyons des morts dans les champs. Nous ramassons des éclats d'obus (bleu-ciel) que les Allemands ont envoyé tout l'après-midi sur le 111^{ème} d'Infanterie. Ce spectacle attriste un peu, mais la confiance reprend vite car ce soir on doit à nouveau franchir la frontière. Nous l'avons franchie à 14 h. Reverrons-nous la France ?! J'ai confiance. L'aumônier va vers le corps d'un malheureux français, il s'agenouille et fait une prière..

17 août

Nous cantonnons à **Ley**. Les gens ne savaient pas que la guerre était déclarée : ils croient à une invasion de la France (rapport allemand). Nous partons ce matin pour **Kleim-Bessingen**. Nous logeons chez un bon vieux qui a fait la campagne de 70 ; il nous montre la Croix de 70 et il est heureux de nous voir (photos soldats allemands et français).

18 août

La 11^{ème} division occupe Mongenvic et Marsal ; la 39° division occupe Château-Salins et Salonne. Le 15^{ème} Corps marche toujours vers Dieuze.

19 août

9 h 30 – Départ de Kleim-Bessingen, Direction Moyenvic, Morville-les-Vie, Hamport. Là on s'arrête derrière la cote 310

14 h – Devant nous vif combat d'artillerie, quelques feux d'infanterie. Nous devons occuper **Morhange** ce soir. L'aurons-nous ?

16 h – Nous occupons le village de Dürkastel et l'on se dirige vers Jidrequin et Morhange.

19 h – On dîne dans une ferme au-dessus de **Sotzeling** : 2 litres de crème ! on quitte la ferme à 20 h. Direction de Sotzeling. 23 h – Nous quittons Sotzeling pour aller à **Wuisse**. On se recouche à minuit et demi.

20 août

Réveil à 7 h. Le canon tonne du côté allemand. Nos 75 leur répondent. Déjà hier ils ont décimé 2 régiments d'infanterie allemande. Le 79° a pris à la baïonnette les villages de Jidrequin et Contheil. La 39ème Division occupe **Baronville**. Nous continuons à attaquer **Morhange**. Un bataillon du 79ème entre dans Morhange, mais il est repoussé avec pertes. Le 37° le 160° subissent beaucoup de pertes. Nos 75 et quelques 120 anéantissent 3 régiments bavarois. Cependant l'attaque ne réussit pas. Notre artillerie, quoique efficace, n'est pas assez nombreuse en face de celle des Allemands. Nous nous replions à quelques kilomètres en arrière. Les obus pleuvent dans la plaine sans discontinuer. Deux villages sont incendiés par eux dans le lointain. Un obus explosif tombe à 200 m de nous. A 14 h. nous occupons le bois de Koching à hauteur de Hamport. Vers le soir, des hauteurs que nous occupons on voit des villages entiers être la proie des flammes. Les Allemands les brûlent.

Le fils du Général Castelnau, sous-lieutenant au 4^{ème} Chasseurs, a été tué. Cet après-midi un aéroplane allemand est descendu par notre artillerie.

A 2 heures, ordre de nous retirer. On se replie sur Morville-lès-Vie. Là nous soignons des blessés français. On s'occupe de les faire évacuer. Mais notre colonne est loin. A peine sortis du village, les ulhans y pénètrent. Bien plus, ils tirent sur nous. Enfin on arrive à Myenvic quand le génie allait faire sauter le pont de la Seille. Nous franchissons la frontière et rejoignons notre régiment à Arracourt. De là nous allons prendre position au sud de Hoéville. Les deux premiers bataillons du 69° ont été décimés hier, le commandant Ségard tué net. On ramène tout un convoi allemand (munitions et vivres) et 100 prisonniers.

22 août

Nous sommes arrivés ce matin à 1 h. 30 à **Saint Nicolas**, épuisés de fatigue, ayant fortement sommeil. Nous sommes aussi un peu tristes de cette reculade, et cependant la retraite s'est passée avec ordre. A Nomery les allemands ont tout incendié. Ils ont tué des hommes, des femmes, des enfants !! Cependant une chose me console : pas un séminariste dans la division n'est grièvement blessé, 3 seulement ont été touchés légèrement.

23 aout

Nous sommes sur la défensive sur les hauteurs de Rosières ; nous avons avec nous les 8°, 3°, 4°, 6° d'artillerie. Les Boches peuvent venir ! Les régiments allemands seront littéralement fauchés par notre artillerie et nos mitrailleuses.

24 août

Toujours les positions entre **Rosières** et la ferme de **Xondailles**. Le 4^{ème} Corps est débarqué à Charmes à notre droite. Le 15^{ème} Corps est supprimé; ses différentes unités sont encadrées dans les nôtres. Gare à vous Messieurs les Marseillais! 700 hors de combat chez nous dans l'engagement de Morhange. 18.000 au total sont restés devant Morhange, tués, blessés, ou disparus. Les Allemands enfoncent le 15^{ème} Corps à notre droite et marchent sur Blainville. Il n'ont pu prendre nos positions. La 22^{ème} Brigade va les prendre de flanc.

25 août

Nous quittons Xondailles. On repousse les Allemands au-delà d'Hudiviller. Les obus allemands pleuvent, mais qu'importe : les nôtres vont les déloger, et ce soir nous aurons **Friscati.** Nous évacuons tous les blessés la nuit.

27 août

Nuit inoubliable. Nous avons **Friscati**, mais à quel prix ! Que de blessés soignés, recherchés sur le terrain. Que de plaintes ! M. l'Aumônier est là : on lui signale les mourants. Bombardement de **Vitrimont**. Nous sommes dans le village à soigner les blessés...

28 août

L'engagement continue toujours autour de Friscati. On parle de mouvement tournant du Général Pau, Dieu veuille qu'il réussisse!

La bataille a commencé le 26 et n'est pas terminée, nuit et jour on se bat ; la nuit avec les projecteurs.

30 août

C'est dimanche. A la messe de l'Aumônier, Lhuillier et moi, nous avons à nos côtés deux lieutenants morts... Le bombardement recommence comme d'habitude depuis le 27. **Vitrimont** n'est plus qu'une ruine. L'incendie a commencé cet après-midi.

31 août

Nouveau combat de nuit avec projecteurs, obus, éclairants, etc. Lunéville est repris à 3 h du matin par le 15^{ème} Corps. Nous allons à **Anthelupt**. Nouveau bombardement du pays. Décidément c'est la guerre de forteresse : on est obligé d'aller dans les caves.

1^{er} septembre 1914

Toujours le bombardement. 1500 obus, depuis le 27, ont été lancés sur Vitrimont. Total : 6 morts et 5 blessés. Nouvelle attaque à **Friscati**. Si ça continue Friscati sera le tombeau du 69°.

2 septembre

Mon pauvre ami Foessel, *séminariste de Nancy, est mort*, tué par 2 balles dans la poitrine. Il a agonisé 5 heures !... Il est mort en saint, son corps a été transporté à l'église de Deuxville. Cela a été un rude coup pour moi. La veille nous avions récité le chapelet ensemble.

3 septembre

Enfin nous sommes remplacés en première ligne et l'on revient à Rosières se reposer !...

4 septembre

Je viens de lire sur le journal de Nancy une page très jolie de Henri Lavedan :

« Je crois au courage de nos soldats, à la science et au dévouement de nos chefs. Je crois à la force du droit, à la croisade des civilisés, à la France éternelle, impérissable et nécessaire. Je crois au prix de la douleur et au mérite des espoirs. Je crois au sang de la blessure et à l'eau du bénitier, au feu de l'artillerie et à la flamme du cierge, au grain du chapelet. Je crois à la prière des femmes, à l'héroïque insomnie de l'épouse, au calme pieux des mères, à la pureté de notre cause, à la gloire immaculée de nos drapeaux. Je crois à notre grand passé, à notre grand présent, à notre grand avenir. Je crois aux vivants de la Patrie et je crois à ses morts. Je crois aux mains armées de fer et je crois aux mains jointes. Je crois en nous. Je crois en Dieu. Je crois, je crois ».

5 septembre

Ceux qui remplaçaient le 69^{ème} à Friscati se sont laissés déborder par les troupes allemandes. Nous nous replions sur les hauteurs de **Saint Nicolas** et occupons les positions du 23 août.

6 septembre

C'est dimanche, mais on ne le dirait pas. Pas de messe. Combat d'**Haracourt**, feu très meurtrier pour nous. On occupe de nouveau les positions.

7 septembre

Retour à **St Nicolas** vers 6 h. On a laissé au 146^{ème} les positions reprises. Je soigne et console un blessé; depuis 2 jours il était glacé; acteur cornélien qui a joué à Saint Jean de Béthune...Il a voulu que je l'embrasse... Je l'ai fait avec plaisir. Cela m'a beaucoup impressionné.

8 septembre

Après une journée de repos nous quittons Saint Nicolas pour **Lenoncourt** vers 17 h... Quand reviendrons-nous à la vie d'autrefois ?

9 septembre

Même situation qu'hier, nous restons à Lenoncourt.

10 septembre

Nous quittons Lenoncourt vers le soir pour relever nos blessés de la ferme de **Romémont**. Le 160^{ème} nous avait précédé. Notre poste de secours installé à **Cercueil**. Nous travaillons jusqu'à 3 h.

11 septembre

Nous allons au château de Romémont. Tout y est pillé, non par les Boches, hélas! mais par les troupes du Midi. Pas d'engagement, les Allemands doivent se replier.

12 septembre

Nous sommes remplacés aux avant-postes et on s'en revient à **Varangeville**. Je mène deux blessés à **Bosserville** ⁴. Quelle joie ! Je passe la soirée là-bas et la nuit.

_

⁴ J'ai souvent entendu l'oncle Emile parler de Bosserville lorsqu'il évoquait son service militaire, qu'il avait fait à Nancy. Il y fréquentait alors le séminaire avec les séminaristes-soldats. Ce séminaire était installé à Bosserville, en banlieue de Nancy, dans une ancienne Chartreuse (d'où le surnom qu'il employait). L'abbé Martin, était aumônier des séminatistes-soldats, et je pense que lorsqu'il évoque "St Léopold" dans ses carnets, il doit s'agir du lieu où ils se réunissaient, sans doute l'ancienne abbaye St Léopold. Il était aussi reçu à Nancy dans une famille avec qui il avait gardé contact, qu'il cite dans ses carnets quand il parle des "demoiselles Brouhot", rue Saint Dizier Il retrouva l'abbé Martin, devenu aumônier militaire, et il note chacune de ses rencontres. Celui-ci devint plus tard évêque d'Amiens. Je me souviens, vers 1937, d'une visite de Monseigneur Martin au presbytère de Juvisy. J'avais été stupéfait de voir cet évêque, digne et solennel, dont j'ignorais les antécédents, appeler familièrement mon oncle, curé-doyen de Juvisy: "son p'tit Mimile"! (Robert Baudet)

13 septembre... La Chartreuse

Je sers la messe et je repars pour **Varangeville** où l'on nous embarque dans des trains non aménagés pour une destination inconnue. 17 h : Nous arrivons à **St Mihiel** et couchons à la caserne du 12^{ème} Chasseurs à cheval. Les allemands sont repoussés sur toute la ligne. Nous soignons un Allemand qui nous dit cette chose surprenante : « Puisqu'on est bientôt à Paris, est-ce que la France ne va pas demander la paix à l'Allemagne ? ».

14 septembre

Le 7 septembre, quand on a bombardé Nancy, Guillaume était dans la forêt de Champenoux, prêt à entrer à Nancy! le « pôvre »! on vient à **St Mihiel** arrêter une armée qui veut passer pour ravitailler les 170.000 Allemands cernés ... Nous quittons St Mihiel pour **Gironville** : 25 kilomètres.

15 septembre

Départ de Gironville pour Sanzey.

16 septembre

R.A.S. Toujours à Sanzey en repos.

17 septembre...

Nous sommes toujours à **Sanzey**. Au loin, bien au loin, on entend le canon des forts. Les Allemands battent toujours en retraite. Ce soir il y avait le salut à l'église. Celle-ci était comble...

18 septembre...

Nous restons à Sanzey. Le soir, même salut que la veille, mais encore plus de monde.

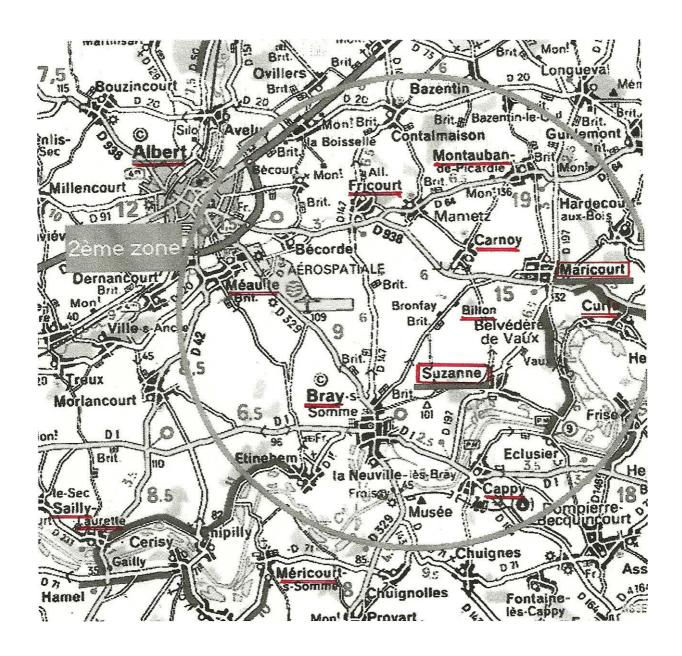
19 septembre

Départ à 5 h 30 pour Menil, camp retranché de Toul, et Dongermain. Embarquement à 20 h.

20 septembre

Chemin de fer : Neufchâteau, Chaumont, Bar sur Aube, Troyes, Romilly (café, pain), Montereau (tartines de confiture), Melun (thé), **Juvisy**, Versailles-Chantiers... Nous traversons la rue de Satory. Je jette une carte pour **Mr Roche** ⁵. Beynes, Mantes, Rouen, Poix (Somme) où l'on débarque le 21 septembre à 2 h. Sur le parcours en Seine-et-Oise, la population est enthousiaste, et vient offrir café chaud, vin bouché, fruits, cigares, etc...

⁵ M. Roche est le supérieur du Grand Séminaire de Versailles



A défaut d'une carte de l'époque, cette carte routière actuelle permet de retrouver les lieux cités dans le carnet

23 septembre

Nous partons à 7 h 30 pour **Demein**. Très bon accueil par les gens du pays. Nous buvons du cidre et de la bière du nord...

24 septembre

De Demein on se rend sur les rives de la Somme, à **Sailley-Laurette** (16 km). A midi on part sur Bray. Une brigade ou une division allemande quitte Péronne vers **Bray**, et veut cerner le 14° corps qui se trouve à notre droite. Mais les allemands ne comptent pas sur le 20° Corps et nous prenons nos positions au-dessus de **Bray-sur-Somme** pour y cantonner.

25 septembre

Lever 1 h du matin. Départ pour **Suzanne**. On s'installe au château. Les obus pleuvent. 26 blessés (2 graves). Un major allemand a visité ce château il y a 15 jours, pris une voiture, 40.000 francs et différents objets et a laissé sa carte... Il avait fait ses études à Paris avec le Marquis d'Estournelle. Nous allons à **Cappy** dans la soirée : le pays brûle, les habitants fuient. Pour la 1ère fois, nous voyons passer des Goumiers (indigènes). Nous entrons au château de Suzanne. 4 batteries allemandes sont anéanties : nombreux blessés et morts.

26 septembre

Nous restons à **Suzanne**. Vers le soir on se dirige vers **Maricourt**. Les allemands se dirigent sur **Albert**. On prend position sud de **Maricourt**. On va coucher dans une ferme de **Billon**.



Douilles de 75 - à l'est de Suzanne

"A l'horizon à gauche un carré d'arbres devant lequel est encore la tranchée. Au fond, la route d'**Albert** et le bois que nous avons traversé lorsqu'en 1914 on se dirigeait vers **Maricourt** pour établir à **Carnoy** un poste de secours."

27 septembre

Nous allons à **Carnoy** installer un poste de secours. Le bataillon attaque **Montauban**. Nous avançons quelque peu... L'artillerie est moins terrible qu'à Vitrimont. Ici l'infanterie peut davantage compter.

28 septembre

Nous soignons de nombreux blessés toute la nuit. Nous sommes bombardés. Toujours à Carnoy je soigne un lieutenant allemand et 2 soldats, il me serre la main. **Montauban** est pris par les Allemands. Nous quittons Carnoy bombardé, pour la ferme Billon. Nous y revenons le soir. Violent combat de nuit entre **Fricourt** et **Carnoy**: charges multiples à la baïonnette. On entend le clairon allemand.

29 septembre

Même position que la veille le matin... Je reçois une lettre de M. Cayre. ⁶ S.A.L. vient à notre aide. A 22 h. attaque générale avec projecteurs... Je reçois une lettre de M. Roche. Carney et Frémont sont blessés

30 septembre

On couche à **Bray**; tous les villages brûlent : Fricourt, **Mametz**, la ferme de **Billon**. Nous maintenons les positions, qui lâchera le premier ? Dieu veuille que ce soit les Boches.



Dépôt de torpilles devant Maricourt avant l'attaque

1^{er} octobre 1914

Nouvelle visite d'aéro boche, mais notre canon automobile l'accueille de belle façon; il se sauve, 4 fois il tente de revenir, 4 fois il est obligé de partir. On quitte **Bray** à 14 h. On couche dans les tranchées allemandes. A minuit départ pour **Suzanne**.

2 octobre

On est à **Suzanne**. Le canon tonne tout autour. Au loin on entend une fusillade. Je lis du Racine. On va se coucher à **Bray**. R.A.S.

⁻

⁶ M. Cayre était vicaire à Etampes. C'est lui qui a présenté Emile Baudet au séminaire, et il a continué de le suivre. Il est devenu curé de Sainte Elisabeth à Versailles. C'est dans cette église que le jeune prêtre Emile a célébré sa première messe en 1922





Ruines de l'église de **Curlu**



Le **bois de Curlu** après la bataille

3 Octobre

Lever 4 h. On prend position au nord de **Bray**, puis à la sortie de **Suzanne**. Pas d'action engagée.

4 octobre

Nous restons à sortie Nord. R.A.S. On n'entend presque pas le canon.

5 octobre

Même position que la veille. Nous avons en effet couché sur la position : une nuit délicieuse à la belle étoile. J'ai dormi comme un loir, enfoui dans une meule de paille. La matinée a été agréable. Je me fais couper les cheveux assis sur le culot d'un obus de 155 !! Nous quittons l'emplacement vers le soir pour gagner **Méaulte**. A 20 h. on embarque en autos ! 20 par auto : quel défilé sur la route ! Arrivée à 0 h. 30 à **Coigneux**, village au nord d'Acheux, à la frontière de la Somme.

6 octobre

Départ à 8 h. de Coigneux dans la direction d'**Arras**. Nous déjeunons à Sonastre. Le bataillon part pour s'engager au N.E. de Sonastre. Nous voyons des moulins à vent. Dans les pays du Nord on ne paie pas le café : il est pour rien? on ne paie que la goutte! A 0 fr. 15! Les Boches semblent battre en retraite. Tant mieux, que ce soit fini! Nous allons à la ferme de la Haye et soignons 30 blessés.

7 octobre

La ferme de la Haye est une ferme luxueuse! Dans ce pays du Pas-de-Calais on ne comprend plus le langage des habitants. Nous sommes dans ch'Nord.

8 octobre

R.A.S. Le Comte de Mun est mort : nous l'apprenons par le journal d'hier. Je passe un délicieux après-midi sur la pelouse du jardin au presbytère de **Sailly**.

9 octobre

R.A.S. Même position. Depuis que nous sommes ici on cherche à occuper **Gommécourt** mais sans résultat. Nous sommes à Foncquevilliers et Hébuterne, et Gommécourt se trouve entre les 2 villages. Dans cette région les villages sont entourés de bois et de fils de fer, de telle sorte que l'assaut par l'infanterie y devient impossible.

10 octobre

Toujours mêmes positions et moi toujours au presbytère de Sailly.

Messes à 6 h ½ et 8 h, le soir salut... Je rencontre un vieux soldat ; c'est un ancien colonel. Il a 70 ans et il s'est rengagé comme simple soldat ! Il porte le sac et mène la vie des tranchées. Il s'appelle Mr Royal... Et c'est merveilleux : notre colonel était capitaine lorsque Mr Royal était son chef... Depuis que nous sommes à **Sailly**, on mène une vie assez douce, trop douce même pour des soldats en campagne. Ces braves gens de c'ch'nord où nous sommes, pour les repas nous reçoivent très bien.

12 octobre

Lever 6 h, messes... déjeuner... Visite des malades. Assassinat d'un porc : griller, laver, gratter, et dépecer : très intéressant. Un aéro boche passe et laisse tomber des prospectus : « Soldats français ! n'écoutez pas ce que vous disent vos chefs sur les prisonniers que nous faisons. On respecte chez nous les conventions internationales : demandez aux 400.000 prisonniers que nous avons faits, tant russes, belges, que français et anglais et que nous envoyons au centre de l'Allemagne ».

Gommécourt est toujours imprenable. On essaie une mine de 300 mètres, qui aboutira sous leurs retranchements, de façon à les faire sauter. Puisse-t-on réussir! Journée calme, après midi délicieuse comme tous les précédents, dans le jardin du presbytère de Sailly: on ne se croirait plus en guerre!

13 octobre

Lever 6 h, messes... visite médicale. Journée calme et quelque peu mélancolique : il pleut. Je m'en vais à l'église pour y jouer de l'harmonium, mais voici que du presbytère, Agathe a entendu, et vient nous insulter, disant qu'on ne devait pas toucher à « ch't'accordéon » !! Je n'ai pas encore parlé d'Agathe, c'est la bonne du curé, la femme la plus acariâtre, la plus laide qui soit : c'est tout un poème !

Un blessé arrive et nous raconte les passe-temps dans les tranchées : quelques-uns jouent aux cartes, d'autres ont fait une cible avec une porte et exposent l'objectif au-dessus de la tranchée : M.M. Les Boches, qui sont à 80 m de là, tirent. Et ajoute le blessé, il y en avait un grand à casquette plate qui a fait mouche 3 fois !... Le soir vive attaque de la part de l'ennemi. Les projecteurs marchent, la fusillade est intense, le feu de l'artillerie aussi. Résultat : attaque allemande repoussée avec avantage pour nous : nombreux Boches hors de combat, chez nous pas un blessé !! L'offensive est difficile maintenant.

14 octobre

Toujours le lever régulier... Journée paisible. Nous soignons un Allemand de la garde impériale : blessure affreuse, *odeur sui generis* ; acide bochique.

R.A.S. Encore un Boche blessé. Lille est occupée! Mais nous progressons sur toute la ligne. Anvers (faubourg) est pris. 17 forts tiennent encore.

16 octobre

Les Boches semblent reculer : oh ! pas loin sans doute. Bonne nouvelle de toute la ligne. La vie des tranchées s'améliore : on accède à la tranchée par un trou de la largeur d'un homme ; puis sous terre il y a un véritable appartement : salle à manger avec tables et bancs ; au bout de cette salle, la chambre à coucher. Il est vrai que c'est l'habitation du commandant. Mais les hommes se confectionnent aussi de petites chambres souterraines. Ce travail de taupes est merveilleux.

17 octobre

Toujours à **Sailly**. Rien de nouveau. Combat assez vif entre Monchy et Hannescamp. Ce dernier village est à nous, mais nous essayons de prendre l'autre. **Gommécourt** est toujours aux Boches; pas de combat. Quelques nominations dans l'équipe des brancardiers...On arrose un galon.

18 octobre

Messes... Assistance très très nombreuse... Le cycliste arrêté par une sentinelle allemande « Qui vive! » « Ne t'en fais pas, c'est du 26 » - « Avance, descend de machine ». 12 Boches débouchent. Le voilà prisonnier. « Où est le chemin de **Fricourt** ? mène nous » Et le cycliste le mène aux tranchées françaises : mes 13 Boches sont pris » Eh là! vieux! Quel est le plus c.. des deux? » dit le cycle au boche sentinelle.

Nous passons un agréable dimanche en famille chez le Père Nicolas Delattre...

M.Martin vient nous voir. Réunion de tous les séminaristes qui sont à Sailly. Nous sommes 10

19 octobre

R.A.S. Le 1^{er} bataillon s'en va à Bienvilliers. On parle de relever le 69!?

20 octobre

Nous sommes en effet relevés. Nous quittons notre cher Sailly non sans regrets pour aller à Saint Amand, à l'ouest de Bienvilliers.

21 octobre

Journée tranquille à Saint Amand. Le soir salut... il y a beaucoup de monde.

On quitte Saint Amand à 5 h. 30 pour **Humbercamp** à 2 km 500 au nord. Comme tous les villages de l'Artois, celui-ci est entouré d'arbres, de prairies avec des haies et des ronces artificielles. Nous sommes installés à l'école.

23 octobre

Journée banale à Humbercamp. Quelques évolutions d'aéros. Dans la direction de Saint Amand on voit un ballon captif : il sert de poste d'observation à l'artillerie...

24 octobre

Les gros 155 longs commencent à donner aujourd'hui. Nous quittons Humbercamp dans la soirée. Délicieuse promenade par les chemins creux aux voûtes de feuillage qui entourent le pays. Tous ces villages d'**Artois** sont vraiment charmants. Arrivés à la **Couchu** à 2 km au nord. On attend l'ordre de stationnement; il vient vers 19 h, et nous allons cantonner à **Pommiers** à 2 km au sud.



Maricourt - l'aumônier et le major

25 octobre

Dimanche sans messe. Nous quittons Pommiers le matin pour stationner à la sortie du village de Berles aux Bois. Journée bête, stupide. On couche à **Pommiers.**

26 octobre

We take a walk to Berles. Some "gros noirs" go on us but they are not bad. I read a book "morale sociale". It is petty good but difficult to read. and I speak with soldiers"...

The battle continued... On parle d'une attaque de notre part demain matin 4 h. sur **Monchy**. Puisse-t-elle réussir.

28 octobre

De fait l'attaque a commencé : réveil en musique par les 75 ! Attaque violente de Monchy. La 7^{ème} Compagnie du 69 entre dans le pays : chaque homme a son bouclier. La moitié du village est à nous ce matin. Quelques blessés, mais nous en aurons davantage ce soir. Un mourant est là, l'aumônier est à Pommiers...

29 octobre

Hélas! les 2 compagnies qui occupaient le village n'ont pas été suivies, car la route fut rendue impraticable par le feu des Allemands, leurs tranchées étant de chaque côté de la route. Notre colonel est blessé. On a entendu hier soir, de **Monchy**, le refrain du 69. Quelques soldats de la compagnie ont pu traverser les lignes allemandes et revenir à nous. Depuis que nous sommes à Berles, de « gros noirs » passent au-dessus de nos têtes et vont éclater derrière le village, et quelquefois dedans. Un aéro français sa repérer les lignes allemandes; les Boches lui envoient des obus de 105, mais en vain; notre vaillant aviateur, comme pour les dédaigner, descend, fait un virage pour traverser la fumée de l'obus qui vient d'éclater et de le manquer.

30 octobre

R.A.S. De temps à autre les balles boches viennent siffler dans la cour de notre poste de secours ; elles cassent les tuiles du toit. On doit être relevés ce soir. On arrose les galons de M. Matel .



On arrose les galons de M. Matel

1^{er} novembre 1914

La Toussaint. Pas de messe... Nous sommes à **La Herbière** : il y a une station de chemin de fer. Peut-être embarquerons-nous ?

2 novembre

R.A.S.... Enterrement du Colonel à Hénu... voilà pourquoi nous n'avons pu avoir de messe. Nous l'aurons demain.

3 novembre

Nous sommes partis de La Herbière hier soir pour **Saulty**. Messe des morts pour tous les braves du 69^{ème} morts au champ d'honneur. Note passée dans les compagnies et signée du colonel annonçant cette messe... Notre nouveau colonel (vient du 160) était à la messe de ce matin avec tous les officiers et tous les hommes du régiment... Nous sommes reçus chez une brave femme qui nous fait la cuisine.

4 novembre

Embarquement à **Doullens**. Quelle destination ?...

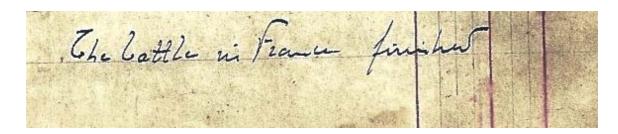
Contre-ordre : nous allons à pied à Aubigny-en-Artois ; 18 km. Bonne journée à Aubigny ; on déjeune chez une marchande de cierges...

5 novembre

Départ à 18 h - 22 km. Destination **Brias**. On arrive à 23 h 45. Nous dormons jusqu'à $8 \text{ h} \frac{1}{2}$. On doit embarquer cet après-midi. Le Général Balfourier vient visiter notre cantonnement, il goûte à la soupe !

6 novembre

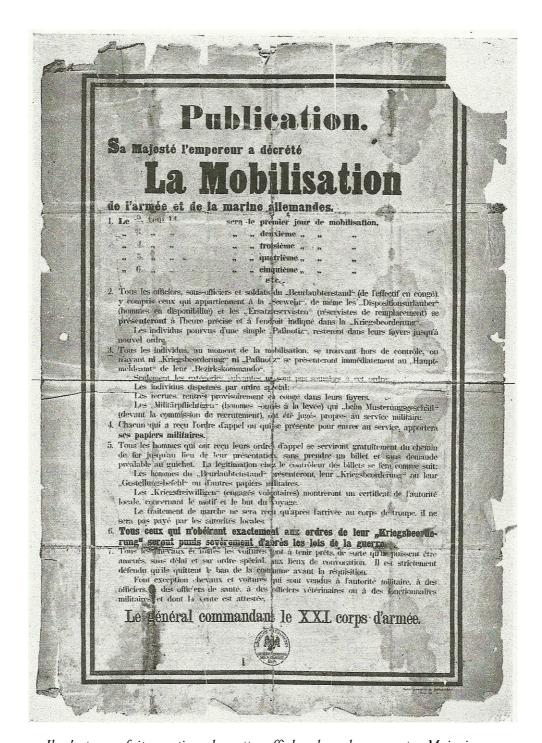
Toujours à **Brias**; on ne part pas... Bonnes nouvelles sur le journal : victoire bientôt sur l'Yser. L'état-major allemand repart à Gand. La défaite des Autrichiens. Peut-être la mort du Kronpinz. Nous partons ce soir en auto ; destination inconnue. Je garde un bon souvenir de Brias : on y mange des tartines beurrées avec encore dessus des confitures ! Il paraît que c'est la mode dans le pays.



50 guille	and for a mance
	an 5 Arisk - Loudie Lamance
5 Avit	- Laneur elitte
6 Arit	and I Amit - Porin Seille (82 article)
& Aout	12 10 Avil - Champenonx -
	on 12 Avil. amance
13 Anit	Samewelth.
III A SA	Serves Jandice Jandice Ja
T TO	in all purkite
1) Havit	P. Your
16 Avent	Les (allen age)
1+ 1000-00	and g And Klein-Beamson (all)
20 April	Wiene - Dickastel - Ham out]
	of 32 A mit : A+ Nicher in Porty (Fe.)
23 Ant	et 24 Aart Xontailles (forme le)
28 A A	Final a Vitament
- 140ml	and Sept be Rising our Salines Reside
Le Pront	ans left - tube in out
3 Delle	and Dept - Moriera aux Jalmes -
1 het-	and 4 My Serverent levered Rominant
	M. Kiel, girandl. Jansey
The second second second	10.
20/14/7.	
	Enbarrent . Daily (15) Bules
1 Nm.	de Herlière
5 Mbr. 20	or Enlargue + Belgige (7 por an
7 avril	D-Y-V

Fac-similés de pages du Carnet

diver asser foil dance! On advant de diver asser foil grant the any me afflement foil he built d'une un air a pri sevole on sort pour voir la train which of a la present de Bott de second on sort pour voir la train which of an area of dicenters an wilian du la present de de ancient de second de sort applie corraint la figure the minere laws capotes déshique ters. Ce theetail ne trailerers a dant at flag fi sarai la informer du l'est instable là. Op it sarai la informer? Aller à lor sur cour, farme que sur la monat pe ne me a sontait pa le comage, pe pleus ai deja an l'obre que devoit suivre l'10; il ne viit pa kurens mant aurai train de la curse, nor ou me de traile de la curse, nor ou de traile de la curse, nor ou de traile de la curse, nor ou de l'avant la colon de l'avant l'av



Il n'est pas fait mention de cette affiche dans les carnets. Mais je me souviens avoir entendu l'oncle Emile en parler en ces termes : c'est une affiche allemande qu'il a arrachée à la mairie de Hampont. Il a dû s'en défaire à Vitrimont et la cacher dans un poêle. Il la retrouva quelques jours plus tard dans les ruines de la maison. Elle séjourna dans son sac de fantassin jusqu'en août 1915, date de sa première permission. (Robert Baudet)

Madame de Sévigné sur le front

Eh! bien il faut que je vous entretienne d'un petit voyage que je viens de faire en malheureux pays de Encore qu'il m'en coûte fort, tant par les souvenirs pénibles que je vais évoquer que par les douloureuses émotions que vous en coûtera la lecture.

La chose est à peine croyable que l'homme ait fait de tels progrès dans l'art de se détruire et cultive la haine avec une telle science et application qu'il s'acharne sur les monuments au point de les réduire en poudre. Quelques tas de décombres indiquent seuls parfois l'emplacement d'une maison, et pour les autres qui sont encore debout, elles ont l'air si lamentables, elles sont si vides, si nues, si percées de mille trous... elles paraissent si totalement inutilisables, elles font penser à tant de misères et l'on reste devant elles si abimé de douleur qu'il me semble à en évoquer le souvenir que mon pauvre cœur veuille se fendre par le milieu...

Et si vous croyez que j'extravague, je vous dirai encore que les gens d'aujourd'hui restent des mois dans le même pays pour mieux le démolir sans en bouger jamais, qu'ils lancent dessus des projectiles si formidables et d'un effet si surprenant que les boulets de M. de Turenne paraîtraient à côté de simples jouets d'enfant, que j'ai vu de mes yeux un trou, creusé en terre par un de ces boulets dans lequel on aurait mis fort à l'aise la grosse diligence de Vitré avec ses chevaux, ses voyageurs et son postillon! Je vous dirai que ce gens ci ne se battent plus comme autrefois par fort beaux coups de rapières bien ajustés mais sans se voir jamais, à coups de mousquetons et à des distances étonnantes, qu'ils vivent enterrés pendant des mois comme des taupes dans des trous qu'ils nomment tranchées, boyaux, guitounes ou feuillées suivant la profondeur, la direction et l'usage, et qu'ils se battent sans cesse sans pour cela jamais donner la bataille. Je vous dirai encore qu'ils sont très sales, très braves et très endurants et qu'ils s'appellent indistinctement les "poilus", encore qu'aucun ne porte de perruque

Je vous dirai encore bien d'autres folies et vous manderai quantité de détails sur toutes choses. Et si vous dites que nous avons menti, que tout cela est faux, que voilà une belle raillerie, qu'il n'y a rien la dedans que du délire, cela sera au mieux du monde et nous serons forcés de vous donner raison tant la chose n'est pas croyable et tant elle surpasse l'imagination!

Paru dans la revue "Le Noël" Recopié dans les carnets



L'équipe du Poste de Secours

Emile Baudet : rang du haut – deuxième à partir de la gauche